

Zeitschrift: Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle
Band: 34 (1966)
Heft: 2

Artikel: Le gâchis
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-567784>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 12.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

LE GÂCHIS

Ainsi donc, ils en étaient là ! Un voyage éperdu, destination Bonheur, et qui se terminait à la station Néant !

Jean et Béatrice vont se séparer; leur amour se révèle le plus lamentable, le plus navrant des fiascos; pourquoi? C'est ce que va tenter de leur expliquer, du moins en partie, l'ami du ménage, André...

André n'est pas psychiatre, mais c'est un ami fidèle doublé d'un fin psychologue... qui ne se réjouit pas, non, ce serait trop dire... mais qui s'enrichit incontestablement des comportements d'autrui... toute psychologie n'en est-elle pas réduite à cela? Et puis... à chacun sa façon d'être satisfait... André serait-il machiavélique, que cela ne changerait rien à sa clairvoyance, sa lucidité, et à sa faculté d'amitié...

Dans l'appartement du couple, Béatrice, les yeux mouillés de larmes, Jean, le visage défait, conscients tous deux de leur faillite, laissent parler André. Certes, les conseillers ne sont pas les payeurs, mais sait-on jamais?

— Jean, déshabille-toi ! Garde seulement ton slip !..., dit André.

Un peu étonné, hésitant, Jean s'exécute...

— Tu es beau, Jean, très beau ! Ça suffit ! Enfile ta robe de chambre et chante-moi la belle chanson d'amour que tu chantes chaque soir au cabaret, tu sais, celle que tu viens d'enregistrer !

Jean chante... Une chaleur, un charme, une présence, émanent de cette voix grave et nuancée... une voix aussi sensuelle que le jeune corps d'athlète qu'il vient de recouvrir... des muscles longs, une peau bronzée, un ventre plat...

— Tu es beau, tu chantes bien, tu interprètes intelligemment, nous sommes d'accord, non? Bien... A toi, Béatrice! Déshabille-toi... Garde seulement cache-sexe et soutien-gorge !

Béatrice s'exécute... un peu gênée, comme une écolière subissant sa première punition...

— Comme tu es belle! s'écrie André. Comme tu es belle, Béatrice! Ça suffit! Passe un déshabillé, et, puisque le théâtre fait relâche ce soir, dis-moi un poème... un solide poème d'amour...

Béatrice dit... et l'amour a des résonnances profondes en cette voix vibrante, et les vers ne sont plus seulement des vers, mais autant de soupirs, de rires et de larmes... autant d'amour, en vérité!

— Tu es nue jolie fille, et une bien belle comédienne, remarque André, sommes-nous d'accord? Oui? Bien... eh bien, voilà! voilà, voilà!

Un coup de sonnette à la porte; André va ouvrir, et... et voici l'homme heureux, l'homme comblé, celui qui a résolu le problème, la difficulté d'être, la volonté de vivre, la victoire de la joie sur la tristesse,

de l'équilibre sur les complexes, enfin, la réussite souriante et décontractée... du moins l'affirme-t-il avec un grand sourire, en entrant... C'est Eric.

Mais Eric est-il vraiment heureux?... Ou semble-t-il seulement, heureux... C'est ce que va tenter d'expliquer l'étrange ami André, puisqu'il est ici, aujourd'hui, pour ce faire... pour leur raconter à tous trois une vieille histoire qu'ils connaissent bien, trop bien, peut-être... Qu'en résultera-t-il? Combien reste-t-il de chances à chacun de ces êtres?

— Reportons-nous quinze années en arrière, mes amis, commence André... Fin d'année scolaire; Eric, tu as remporté tous les succès au collège, et pourtant, une grande tristesse se lit dans tes yeux: deux mois de vacances!... eh bien? cela ne devrait-il pas te réjouir? Tu vas partir pour le bord de la mer avec tes parents, lesquels ont une ravissante maison à la Baule... tu y passeras des jours merveilleux d'enfant gâté et de collégien heureux, en compagnie de Béatrice, dont les parents ont également une maison à la Baule... Néanmoins, tu es triste, Eric?... Béatrice, l'amie d'enfance et l'éventuelle fiancée... le temps aidant... oui, mais... Ton ami Georges, que tu ne reverras qu'à la rentrée... dans deux mois!... On ne pleure pas parce que l'on dit aurevoir à un camarade de collège! C'est ce que pense et exprime clairement ta mère, Eric, jusqu'au jour où..

(Béatrice apporte un plateau et quatre verres; un bon whisky ne fait de mal à personne... et puis, autant trinquer encore à l'amitié, vraie ou fausse, avant que de reprendre ce strip-tease de l'âme et du cœur entrepris par André à leur demande à tous trois...)

— Un matin, Eric, tu te réveilles et confies à ta mère les tendances non-conformistes de tes attirances, de tes affections... Une histoire de collège, sans gravité... ce n'est pas sérieux... cela passera... n'y attacher qu'une importance toute relative... période difficile et par trop romantique de l'adolescence... telle est l'opinion maternelle.

Une destinée irréfutable, une croix à porter, des ironies à subir, voire même des injures... une vie à vivre en marge, en proscrit, en réprouvé, telles sont ta crainte et ta certitude, Eric!

Mais la vie passe, les jeunes gens grandissent, et tu aimes passionnément Eric, Béatrice! Mais ce dernier a rencontré Jean: c'est la révélation, la concrétisation... L'amour, eh oui, il faut bien l'admettre, l'amour! Tu es chanteur, Jean, Eric a terminé ses études et écrit des nouvelles, des scénarios... pourquoi pas des chansons?

Ah, Béatrice! Tu es blessée à la fois dans ton amour et dans ton orgueil; mais cette souffrance, cette première meurtrissure du destin, t'autorise-t-elle, à te montrer cruelle et vulgaire en ton dépit?

«Un pédé, un sale petit pédé, voilà ce que tu es, voilà ce que vous êtes!...» tels sont TES mots, Béatrice...

(Béatrice semble très malheureuse... son visage est tendu; elle voudrait crier, faire cesser cette longue et pénible histoire dans laquelle chacun d'eux a tenu un rôle... cette longue, et pénible, et sordide histoire, qui se terminera... Dieu sait comment?)

— Quoi qu'il en soit, reprend André, Eric et Jean, vous êtes très dignes, très réservés, et, si l'on peut lire en vos yeux un indéniable sentiment d'amour, vos attitudes n'en demeurent pas moins irréprochables: vous vivez ensemble, et le tout-Paris du spectacle comme celui plus conformiste, vous fréquente avec joie... il y a de l'esprit, du bon goût, un certain raffinement et... ce je ne sais quoi qui attache, chez vous, vous que les amis appellent «Les grands garçons».

Pendant ce temps, Béatrice étudie sagement la revanche qu'elle envisage: calculée, dosée, organisée, répartie en quelques mois de temps avec une sagesse et une ingéniosité démoniaques; tu réussis magnifiquement, Béatrice, tu triomphes: tu séduis Jean! Ce dernier quitte son ami et va vivre avec toi... Moi, moi qui vous ai rencontrés tous trois un an auparavant, j'assiste à tout cela, sans joie ni tristesse, mais sans optimisme...

Eric va-t-il en mourir? Il boit, seul, chez lui, en écoutant des disques, ne travaille plus, ne se coiffe plus, ne se soigne plus... aucune espèce de goût à vivre cette vie dont il pressentait, enfant, les futures calamités, les chagrins à venir... Et, quand vous décidez tous deux de vous marier, Eric se dissimule dans un coin de rue, non loin des marches de l'église, un revolver en main... Mais une voix, celle de son destin, peut-être... ou bien celle de sa conscience... lui dit «Ne fais pas cela... ne fais pas cela... ce n'est pas digne «de toi, pas digne de l'amour, pas digne de... de la notion de vie... ne fais pas cela... sois plus fort, plus grand, plus noble... il existe un autre moyen... il existe toujours un autre moyen, un autre remède... Eric ne tire pas!»

— On peut dire qu'on a eu chaud! s'exclame Béatrice en essayant de sourire!

— Ainsi, tu nous aurais rayés tous les deux de la liste des vivants, comme ça, sans remords? questionne Jean...

— Oui... répond Eric... sans quitter son machinal sourire... mais... puisque je ne l'ai pas fait!

— Ce qui compte, continue André, c'est surtout... verse-moi encore un peu de whisky, Jean, merci!... c'est surtout, dis-je, l'état d'esprit dans lequel se trouvait Eric... un état dépressif au dernier degré... néanmoins il se ressaisit et accomplit une véritable performance: deux mois s'écoulaient à peine et... Eric se soigne mieux que jamais, se coiffe mieux que jamais, a plus de charme que jamais...

Il travaille comme un dément, est de tous les cocktails, de toutes les réunions mondaines et intellectuelles où nous le rencontrons tous trois souventefois; il est brillant, séduisant. Un jour même, il se paie le luxe de t'emmener dans une auberge, Béatrice, te fait superficiellement une cour discrète, se montre enjoué, charmant, galant... Un soir, c'est avec toi, Jean, qu'il va au théâtre; Béatrice étant dans sa famille ce soir-là, pourquoi ne pas sortir ensemble, en camarades?...

A présent, vous en savez autant que moi; que puis-je vous apprendre? Un peu de franchise de part et d'autre, un peu de courage, aussi, et nous en arrivons à cette mise au point nécessaire que vous m'avez demandé de

faire: Jean sait définitivement qu'il n'a jamais cessé d'aimer Eric... vrai ou faux?

— Vrai....

— Merci de ta franchise, Jean... Quant à Béatrice, elle s'aperçoit qu'elle n'a également jamais cessé d'aimer Eric... vrai ou faux, Béatrice?

— Vrai....

— Bravo! A dater de cet instant, vous faites tous deux l'amour en pensant à lui, fantôme toujours présent entre vous... insupportable... inéluctable... Vous ne pouvez plus vivre ensemble... vous vous jetez à la figure les pires injures, vous vous reprochez mutuellement cette présence occulte entre vous, ce malaise qui va croissant, ce mélange désir-remords, l'insolite troisième: Eric! Vous vous êtes tous deux déshabillés devant moi, tout à l'heure; j'ai voulu cela, pour vous faire constater combien vous êtes beaux et gâtés par la nature; toi, Jean, tu as chanté, toi, Béatrice, tu as dit un poème... voilà, mès amis ce que vous avez fait de vos dons: votre beauté, muscles et proportions, cheveux et visages, votre intelligence d'interprétation et de création, en un mot tout ce qui constitue vos deux personnages, qu'en avez-vous fait? Un gâchis! Une faillite! Et toi, Eric? Où en es-tu?

— Moi? Mais... comme tu l'as dit tout à l'heure, je suis parfaitement heureux; j'ai réussi la performance... et... et je souris à la vie... D'ailleurs... excusez-moi deux minutes... je passe dans la pièce à côté, oh, seulement pour un moment, c'est l'affaire de quelques lignes... un scénario à terminer... la fièvre de la création! Dame, ça marche bien, les affaires, et les contrats arrivent de partout... je crois que vous m'avez inspiré mon dénouement... A tout de suite!

Ils furent trois à entendre le coup de feu et à lire le petit mot laissé par Eric sur un papier froissé: «J'ai fini de rire!» Dan.

Nouvelles Confessions

Fin

Le voyage en chemin de fer fut sans histoire; je dormis un peu malgré mon énervement. Le lendemain matin, dès que le train eut stoppé en gare de Marseille, je quittai les lieux avec des ruses de Sioux, pour échapper à l'abbé commis à ma surveillance, que moi je voyais très bien de loin, parce qu'il tenait haut son bréviaire, signe de ralliement convenu entre nous. (Pardon, mon Père!). Un taxi me déposa peu après à la station des Autobus du Littoral, où je mis ma valise à la consigne. Puis je m'enquis de l'heure de départ du dernier car pour Hyères. — «A 19 heures, me dit l'employé. Ainsi vous serez à destination assez tôt pour le dîner.» J'avais dix bonnes heures devant moi, que je me promis d'utiliser au mieux de ma fringale de découvertes. J'entrai dans un petit caboulot louche à souhait; il finit par se révéler le lieu de rendez-vous